

sous, en chantant *Ous qu'est Saint-Nazaire ?*, la scie à la mode. »
(...)

Avec Léo Lefèvre, nous avons vécu la rocambolesque escapade limousine du Refoulons. Suivons-le encore quelques instants dans les souvenirs militaires de cette folle épopée qu'il livre au *Journal* du 3 août 1940 :

« J'ai rencontré, hier, en passant, un fantôme des temps heureux... Il rôtiissait au soleil, réfugié sur cette voie de garage dans cette grande gare de province du Sud, résonnant du tumulte des rapatriements. Sur les flancs râpés de ses portières, on lisait ces humbles mots : *Ligne d'Enghien - Montmorency*.

Il avait l'air d'un cheval blessé qui se serait enfui de son écurie en feu. Je lui ai parlé, comme à un vieil ami :

— *D'où viens-tu, compagnon des jours heureux ? Quel convoi de cauchemar t'a amené, sous le vombrissement des avions, à travers les rafales de mitraille, toi qui, jadis, trimbalais placidement les filles de Musette et de Mimi Pinson parmi l'odeur pénétrante des lilas ?*

Combien en as-tu promené de ces filles rieuses, de ces garçons pétulants, qui allaient cueillir les premières fleurs de l'amour sur les rives du lac d'Enghien, tout parfumé de l'odeur des frites, ou les dernières cerises de Montmorency ?

Qu'as-tu fait de toute cette jeunesse qui hantait les « bidels » inconfortables de l'impériale ? N'est-ce pas la même que tu promenais, voici peu, à travers la France ? Mais elle avait les cheveux blancs, les yeux pleins de larmes et tremblait pour les petits qui se battaient désespérément.

C'est en vain que j'ai parlé au vieux convoi sur la voie calcinée par le soleil. Dans le compartiment où je suis monté, il n'y avait plus que cette odeur fanée de cigare éteint, de chien mouillé et de cuir moisi qui est celle des vieux trains. »

